



Mémoire d'ici...

Bulletin de liaison informatisé de Patrimoine Bécancour



Octobre 2016
Numéro 5



• Membre de Patrimoine Bécancour	
• Jeanne d'Arc Hébert	3
• Dossier	
• Notaire Tourigny de Gentilly. (Kathleen Juneau Roy)	7
• Histoire	
• La dernière traite. (Chronique de Rita Bergeron)	13
• Patrimoine bâti	
• Quelques ressources.	15
• Personnage	
• Léon Provancher. (Chronique de Yves Gaudet)	16
• Revue de presse d'antan	
• Chronique de Raymond Cormier	22
• La bonne chanson	
• Gai lon la, gai le rosier. (Chronique de Kathleen Juneau Roy)	24
• Photos d'ici	
• Secteur Bécancour.	25



Mémoire d'ici

Mémoire d'ici est le bulletin de liaison informatisé de Patrimoine Bécancour. Il est publié deux fois par année. Les membres sont invités à soumettre des textes au comité de rédaction. Celui-ci se réserve le droit de les publier ou non et/ou de les adapter. Les textes retenus sont sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs. Toute reproduction et adaptation des articles ou de partie d'articles, parues dans *Mémoire d'ici*, est interdite sans l'autorisation écrite du responsable de ce bulletin.

Comité de rédaction

Responsable: Yves Gaudet

Collaborateurs réguliers:

- Jacques Duhaime, à la correction des textes.
- Rita Bergeron, à la chronique «généalogie».
- Kathleen Juneau-Roy, à la chronique «La bonne chanson».
- Yves Gaudet, à la conception et la mise en page.

Nos coordonnées

Patrimoine Bécancour

14135, boul. Bécancour, bureau 101

Bécancour (Québec) G9H 2K8

Téléphone: (819) 603-0111

(Nos bureaux sont ouverts les mercredis et jeudis de 10 h. à 12 h. et de 13 h. à 15 h.)

Courriel: patrimoinebecancour@gmail.com

Site web: www.patrimoinebecancour.org

Photos de la page couverture

(de gauche à droite).

- Pont des Raymond: route de la Seine, secteur Précieux-Sang.
- Contrat de donation de terre de 1880, secteur de Saint-Grégoire.
- Maison Damase-St-Arnaud: 2560, avenue Nicolas-Perrot, secteur Bécancour.
- Croix de chemin: 14250, chemin Héon, secteur Saint-Grégoire.

M

Membre de Patrimoine Bécancour

Les membres de *Patrimoine Bécancour* sont des passionnés d'histoire, de patrimoine et de généalogie. Plusieurs d'entre eux s'y investissent corps et âme. Cette chronique leurs est dédiée. Découvrons ensemble la richesse de leurs travaux.



Jeanne-d'Arc Hébert

Je suis la fille de Rosaire à Amédée, à Louis, à Jean-Baptiste, à Amable, à Claude, à Jean, à Emmanuel, à Étienne Hébert de Martaisé, de la Vienne, Poitou-Charentes, France.

Mon attachement à l'histoire s'est accentué avec la découverte, un peu par hasard, de l'acte de concession de Claude Hébert au lac St-Paul le 19 octobre 1764. Ce fut comme une révélation. He! Ben! Je fais partie de cette saga de la déportation. Ce fait m'appartient, c'est aussi ma gang... Depuis ce moment je m'implique dans cette épopée et mon intérêt ne semble pas vouloir tarir... Je vous partage donc quelques traits de la famille Hébert; elle n'est pas unique mais c'est la mienne... Jeanne d'Arc Hébert.

Martaisé est une commune dans la Vienne, département dans le Poitou-Charentes région dans l'ouest de France. C'est un petit village situé à environ 7 miles de Loudun.



Au début du 17^e siècle, Martaisé, avec le village voisin de La Chaussée, était l'une des seigneuries de Charles de Menou d'Aulnay.

- Les deux frères Hébert, Antoine et Estienne se rendent en Acadie en vertu d'un recrutement par Charles De Menou d'Aulnay. Ces recrues sont

placées sous le commandement de Germain DOUCET, Sieur de La Verdure.

Deux frères Hébert arrivent au Port-Royal en Acadie

1.- Antoine Hébert est né vers 1621 à Martaisé, Loudun, Vienne, en France. Il épouse **Geneviève Lefranc** (35 ans) vers 1645 à Alestre à La Haye, en France.

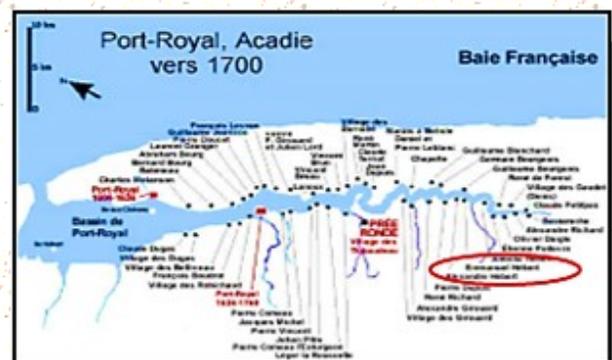
Antoine arrive à Port-Royal en Acadie avec son épouse avant 1650.

Il est tonnelier et cultivateur. Il habite toujours Port Royal en 1671 et 1686. Il décède vers 1690. De leur union naissent 3 enfants :

Jean en 1649, mort célibataire,

Jean le cadet en 1653 épousera Anne Doucet

Catherine en 1656 épousera Jacques Leblanc.



2.- Étienne Hébert, né vers 1625 à Martaisé, épouse à Port-Royal en 1650 **Marie Françoise Gau-**

det, née vers 1633, fille de Jehan et probablement de Nicole Colleson. Étienne est laboureur et cultivateur, le couple aura 10 enfants, 5 garçons et 5 filles :

Marie 1651 et Michel De Forest,
Marguerite 1652 et Jacques Leprince
***Emmanuel** 1653 et Andrée Brun,
Étienne 1654 et Jeanne Comeau,
Jean 1658 et Jeanne Douairon,
Françoise 1661 et Jean Comeau,
Catherine 1662 et Philippe Pinet,
Martine 1665 et Nicolas Bariaux,
Michel 1666 et Isabelle Pellerin
Antoine 1670 et Jeanne Corporon.

Étienne Hébert décède en 1670 laissant 10 enfants et une jeune veuve de 38 ans. Au recensement de 1686, Françoise est remariée avec Dominique Garaut et décède en 1710.

II.- Emmanuel Hébert (1654-1744) et Andrée Brun / Brault (1647-1728) Mariage à Port-Royal en 1675.

Ils auront 7 enfants :

Guillaume (1680) et M-Josephte Dupuis
Marguerite (1681) et Jean Thibodeau
***Jean** (1683) et Madeleine Dugast
Jacques (1684) et Marguerite Landry
Emmanuel (1685) et M-Josephte Levron
Alexandre (1686) et Marie Dupuis
Martin (1687) décédé avant 1701

Au recensement de 1693, Emmanuel Hébert est l'un des colons les plus prospères; ses 4 arpents en labour du recensement de 1686, se sont étendus à « 30 arpents en valeur »; de plus, il pratique l'élevage sur une grande échelle pour l'époque, son troupeau est l'un des plus considérables de Port-Royal. (Lanctot p. 303)

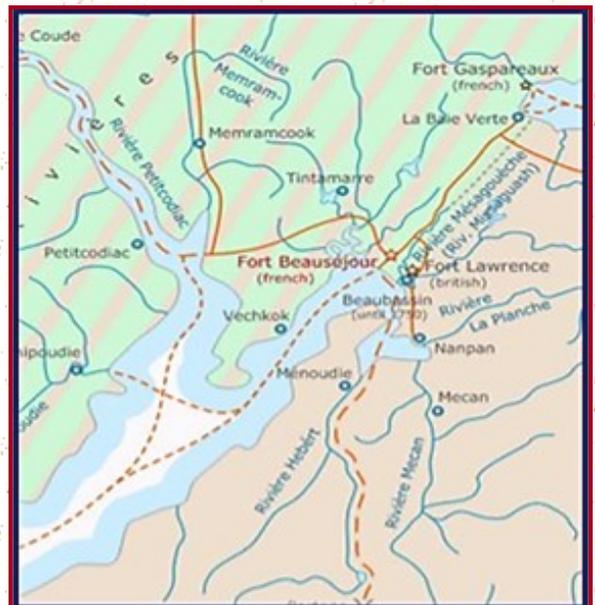
Ses descendants ont conservé sur plusieurs gé-

nérations le nom de Hébert Manuel. (*Comme Amable qui signera en 1811 sieur Emmanuel*)

III.- Le couple **Jean Hébert** et Madeleine Dugast aura 16 enfants, 10 garçons dont Claude mon aïeul. Cette famille demeure d'abord dans le haut de la rivière Port-Royal, puis en 1725 à St-Charles-les-Mines. Vers 1750, on retrouve plusieurs familles Hébert à Pisiguit, à Cobequid, à la rivière Hébert et à Minoudie.

J'ai eu l'opportunité de visiter le petit village de « River Hebert » mais la jeune guide anglophone n'a pu me fournir aucune information sur l'origine de ce lieu et il n'y avait pas d'archives disponibles. Au parc de la rivière Hébert, au fond de la baie de Fundy, on explique que pour le transbordement de produits et marchandises, les bateaux s'avançaient à marée haute et lors de la marée basse, on accédait aisément au bateau pour effectuer le travail aisément surtout pour le chargement du minerai du bassin des Mines.

Cependant lorsque Lawrence construit son fort à l'est de la rivière Mesagouèche, les statistiques



M

Membre de Patrimoine Bécancour

constatent qu'en 1752, 22 familles Hébert sont sous la protection du fort Beauséjour sur la rive ouest de la rivière. Ils espèrent toujours que les conflits vont se résoudre entre les 2 nations. Ils développeront Memramcook, Tintamarre ...

Puis c'est la fuite vers Québec à partir de Miramichi 1756-1759

IV.- Claude Hébert (1719-1799) et son épouse Marguerite Robichau (1718-1796) sont à l'Île d'Orléans pour le baptême de Madeleine le 9 avril 1757 et son décès en juillet. Ils achètent une terre à St-Gervais de Bellechasse où, le 9 septembre 1758, décède Paule âgée de 4 ans. Il fait aussi baptiser un garçon, Joseph, le 18 mars 1759. En 1764 il signe comme habitant de Bécancour un acte d'achat de terre et concession. En 1766, la terre de St-Gervais passe aux mains de François Baquet.

Après tout ce périple, Claude, Marguerite et leur famille s'installent au Lac St-Paul :

Victoire et Frs Grenier,
Charles et Marie Landry,
 * **Amable** et Monique Coulombe,
Élisabeth et Pierre Hély,
Joseph,
Pauline et Michel Lemay.

Lors de l'érection de la paroisse de St-Grégoire en 1802, les Hébert du Lac se retrouvent dans les limites de la paroisse de Bécancour. Plusieurs y laisseront leurs traces...

V.- Amable Hébert et Monique Coulombe, m. Bécancour 1774,

Ce couple est lié à 2 maisons patrimoniales du secteur Bécancour : Maison Damase St-Arnaud et Maison Letiecq

VI.- Jean Baptiste Hébert et Julie Guillaume Des-cormiers, m. Gentilly en 1817

VII.- Louis Adolphe Hébert et Adéline Lavigne m. Bécancour en 1858 habitaient avec sa famille cette



maison du secteur Ste-Angèle en 1880.

Le 1er février 1821, Joseph Sébastien Letiecq, économiste de la fabrique de la paroisse de Bécancour, signe un contrat de construction avec Olivier Larue, maître maçon de TroisRivières, pour « faire et construire une maison en pierre en ladite paroisse de Bécancour, sur la terre du sieur Emmanuel Hébert, laquelle aura quarante pieds français de longueur, sur trente pieds aussi français de dehors en dehors ». La localisation de la nouvelle demeure sur la terre d'Emmanuel Hébert



s'explique par les liens de parenté qui l'unissent avec Joseph Sébasien, son gendre.

Dans le contrat, il est précisé que la nouvelle habitation sera munie de coupe-feux, avec une chemi-

M

Membre de Patrimoine Bécancour

née en pierre dans chaque pignon. Également, les murs de l'habitation seront couverts à la chaux. De toute évidence, c'est une maison rurale fort imposante que s'offre Joseph Sébastien Letiecq. L'absence de lucarne, qui confirme l'utilisation du grenier comme garde-grain, et la présence d'une cave, utilisée aussi comme espace de conservation, révèlent la vocation agricole de l'habitation.

Le 9 avril 1811, Amable Hébert, cultivateur de la seigneurie de Bécancour, signe un contrat notarié avec Charles Leprince pour la construction d'une maison de 32 X 30 X 10 pieds français, située près de l'église. C'est cette même maison revêtue de briques que l'on trouve encore bien solide aujourd'hui. Sa fille Angèle semble être la seule légatrice des biens familiaux, puisque lors de son

mariage avec Damase Saint-Arnaud, le 2 février 1839, elle apporte au nouveau ménage 350 livres en argent en plus d'une obligation de 125 livres, plusieurs animaux de ferme, mais surtout une solide « maison de briques rouges ». □



Vous aimeriez devenir membre de Patrimoine Bécancour.
C'est gratuit. Contactez-nous.

Voici nos coordonnées:

Adresse postale: 14135, boul. Bécancour, bureau 101, Bécancour, G9H 2K8

Site web: patrimoinebecancour.org

Patrimoine Bécancour
compte actuellement:

261 membres



Au cours de l'été qui vient de se terminer, **Patrimoine Bécancour** a présenté, au presbytère de Sainte-Angèle-de-Laval, une exposition intitulée :

Le rang à Bécancour, cadre et milieu de vie dans les années cinquante.

Cette exposition était sous la direction de Laurent Deshaies.

Merci à tous les visiteurs.



Notaire Tourigny de Gentilly

Un texte de Kathleen Juneau Roy GFA

J'adore fouiller les archives à la recherche de documents anciens et inédits et lorsque je suis tombé sur cette photo, plusieurs détails intéressants ont tout de suite attiré mon attention. La beauté de la résidence, sa légende, mais aussi les détails tels que les deux cheminées, l'ornementation tout en dentelle et la balancelle sur la longue galerie. Figée dans la neige et le temps, elle respire l'aisance, le calme et l'ordre. La proximité des maisons voisines me permit de croire qu'elle se trouvait au village, mais rien ne me laissait supposer que j'allais aller de surprise en surprise en essayant d'en savoir davantage sur ce notaire de Gentilly.

riche marchand ou d'un médecin comme on aurait pu s'y attendre, Honoré vient d'une famille de cultivateur de Bécancour : François Deshayes Tourigny et Charlotte Bourbeau dit Beauchesne. Je me suis immédiatement mise au travail et j'ai réussi à relever dans les registres les seize enfants de ce couple vigoureux pour finalement retrouver notre Honoré, quinzième de la fratrie. Je vous présente ici les membres de cette maisonnée d'agriculteur bien de chez-nous : nombreuse, travaillante, croyante et tissée serrée, tout à l'image de l'étoffe du pays.

Marie Torigny née le 14 août 1802 et mariée *Marie Deshayes dite Tourigny* à Bécancour le 17 février 1829 à Joseph Bellefeuille.



Résidence du notaire Tourigny, Gentilly, QC, vers 1910
MP-0000.1119.22

Ma première surprise fut de découvrir qu'il n'y a pas eu un, mais bien deux notaires Tourigny à Gentilly. Honoré et son fils Joseph-Ludger. Cependant, un fait étonne, car loin d'être le garçon d'un

à l'âge de 3 mois.

Isaye Torigny né le 1^{er} avril 1806 et marié *Isaïe Deshayes dit Tourigny* le 12 février 1833 à Bécancour à Marie Cormier.

François Xavier Deshayes dit Torigny né le 29 novembre 1803 et marié *François Deshayes dit Tourigny* à Bécancour le 9 février 1830 à Marie Desanges Bourbeau ditte Carignan.

Jean Baptiste Torigny né le 22 mars 1805 et décédé le 9 juillet 1805 à Bécancour

Charles Torigny né le 17 mai 1807 et décédé le 22 juillet 1807 à Bécancour à l'âge de deux mois.

Jean Olivier Torigny né le 19 août 1808 et décédé *Olivier Torygny* le 28 novembre 1814 à Bécancour à 7 ans.

Marie Sophie Torygny née le 28 mai 1810 et mariée *Sophie Deshayes dite Tourigny* le 14 février 1831 à Bécancour à Jean Baptiste Olivier Landry.

Marie Euphrosyne Tourigny née le 30 mars 1812 et mariée *Euphrosine Deshayes dite Tourigny* à Bécancour le 12 novembre 1841 à Joseph Reau.

Léandre Torygny né le 27 juillet 1814. À la fin de ses études à Nicolet, il opte pour la vie sacerdotale et est ordonné à Québec, le 30 août 1840.

Marie Olivière Torygny née le 17 septembre 1816 et mariée *Olive Deshayes dite Tourigny* le 29 septembre 1840 à Bécancour à Jean Baptiste Hould après une dispense de parenté du 4^e au 4^e degré accordé par Monseigneur Cooke.

Olivier Tourigny né le 4 avril 1818 et marié *Olivier Deshayes dit Tourigny* le 3 février 1845 à Bécancour à Olive Comeau après une dispense du 3^e au 3^e degré de parenté accordée par le grand vicaire Cooke.

Louis Elzéare Tourigni né le 22 novembre 1819 et marié *Louis Elzéar Tourigny* le 30 janvier 1854 à St-Prospér comté de Champlain à Eugénie Trudel.

Nazaire Théophile Deshayes dit Tourigny né le 27 novembre 1821 et décédé *Nazaire Deshaies dit Tourigny* le 21 octobre 1834 à Bécancour à l'âge de 13 ans.

Marie Ida Deshayes Tourigny née le 10 mars 1824 et mariée *Édille Deshaies dite Tourigny* à Bécancour le 25 juillet 1848 à Léon Champoux après une dispense du troisième au quatrième degré de parenté accordé par le Monseigneur le Grand Vicaire Cooke.

Honoré Deshayes Tourigny né le 22 octobre 1826 et marié *Honoré Tourigny* écuyer notaire à demoiselle Marie Adeline Joséphine Brunel le 4 avril 1853 à Gentilly après une dispense de parenté du 3^e au 4^e degré par Monseigneur Cooke.

Mélanie Deshayes Tourigny né le 4 septembre 1830 et mariée (*Aurélie*) *Mélanie Thourigny* à Bécancour le 26 juillet 1853 à Godfroi Carignan après une dispense de consanguinité du 4^e degré.

La vie de cette famille bascule le 13 septembre 1841 alors que François décède à l'âge de 63 ans, laissant sa femme et 7 adolescents. Honoré n'avait que 15 ans et il aura à peine le temps d'en atteindre 22 avant de perdre également sa mère le 3 juin 1848. Malgré tout, trois ans plus tard, il termine des études de notariat. Un prêtre ou un oncle lui auront assurément offert l'éducation et l'instruction nécessaire pour réussir, car si autrefois tout bourgeois honnête sachant lire et écrire pouvait accéder au titre de notaire, il en allait tout autrement dans le milieu des années 1800. Voilà que je découvre que les grands-parents d'Honoré ne sont nuls autres que Laurent Deshayes Torigny et Marie Anne Leprince, qui avec Alexis et Joseph Deshayes Tourigny sont des patriotes reconnus et engagés de Bécancour et de Gentilly. La famille aura certainement obtenu beaucoup d'aide et de soutien. C'est à ce moment-là qu'en regardant encore la photo de la maison, j'ai remarqué le drapeau ! Ce que j'avais d'abord pris pour un paratonnerre, s'avère en fait être l'étendard vert, blanc et rouge des patriotes. Le notaire Tourigny était un patriote !

Ses parents François et Charlotte auraient certainement été très fiers d'assister à l'événement lorsque la Chambre des notaires de Trois-Rivières admettait à la profession en 1851, les aspirants suivants :

5 mars : Moses Ezechiel Hart, Trois-Rivières

7 mai : Honoré Tourigny, Trois-Rivières, 25 ans.

5 novembre : Louis Ludger Rivard, Bécancour.

5 novembre : Louis Gonzague Manseau, La Baie du Febvre.

Le 4 avril 1853, soit deux ans plus tard, après avoir obtenu une dispense du troisième au quatrième degré de consanguinité de Monseigneur Thomas Cook, évêque de Trois-Rivières, Honoré Tourigny, écuyer et notaire épouse la belle Adéline Joséphine (Céline) Brunel, fille mineure de Félix Brunel, écuyer et marchand, et de dame Julie Tourigny de Gentilly.

Ils auront 12 enfants soit :

1. **Marie Louise Victoria Tourigny** : née le 6 juin 1854 et mariée *Marie Louise Victoria Tourigny* le 28 octobre 1890 à Hector Pepin boulangier veuf d'Elmina Billy à Gentilly.

2. **Marie Emma Tourigny** : née le 14 janvier 1856 et mariée *Marie Louise Emma Tourigny* le 7 avril 1875 à Joseph Onésime Alfred Beauchemin Ecuyer médecin de Ste-Gertrude et remariée Emma Tourigny le 26 juin 1906 à Georges Laplante, veuf d'Hermine Lassonde à Tingwick.

3. **Honoré Ulderic Brunelle Tourigny** : né le 23 septembre 1857 et marié *Honoré Uldoric Tourigny* écuyer arpenteur le 9 juin 1885 à demoiselle Marie Julie Lumina Legendre à Ste-Julie-de-Somerset, Laurierville, comté de Mégantic.

4. **Marie Alphonsine Tourigny** : née le 26 août 1859 à Gentilly, devenue membre de la congrégation des Sœurs de L'Assomption de la Sainte-Vierge le 15 août 1879.

5. **Ludger Joseph Tourigny**: né le 7 août 1861 et marié *Joseph Ludger Tourigny* notaire public le 21 juillet 1891 à S-Louis-de-France de Montréal, Montréal à demoiselle Maria Agnès Beauchemin.

6. **Louis Arthur Tourigny** : né le 24 juillet 1863 et marié *Arthur Tourigny* à Ste-Gertrude le 11 décembre 1888 à Céline Champoux après une dispense de parenté par consanguinité du 2^e au 3^e degré et une dispense du temps prohibé ob-

tenues par Sa Grandeur Monseigneur Elphège Grand évêque de Nicolet.

7. **François Ernest Tourigny** : né le 6 mars 1866 et marié *François Ernest Tourigny* marchand de St-Wenceslas le 14 juillet 1891 à Marie Louise Eugénie Albina Hotte à St-Cyrille-de-Wendover, comté d'Arthabaska. Remarié Ernest Tourigny marchand, veuf d'Albina Hotte à Alexandra Beauchemin, la fille d'Alfred Beauchemin écuyer médecin et d'Emma Tourigny le 22 septembre à St-Michel de Yamaska après la dispense du premier au second degré de consanguinité (Alexandra est sa nièce) obtenue par Sa Grandeur Elphège Gravel, évêque de Nicolet.

8. **Marie Albertina Ada Tourigny** : née le 3 avril 1868 et devenue membre de la congrégation des Sœurs de L'Assomption de la Sainte-Vierge le 11 août 1887.

9. **Aurèle Olivier Tourigny** : né le 29 mars 1870.

10. **Marie Joseph Émile** : né le 30 juin 1872

11. **Maria Gratia Concorde Tourigny** : née le 13 février 1875 et décédée *Concorde Tourigny* le 19 avril 1876 à l'âge de 14 mois.

12. **Marie Joseph Aimé Donat** : née le 18 janvier 1878 et marié *Joseph Aimé Donat Tourigny*, commis-marchand à La Tuque le 1er octobre 1907 à Alma Descauteaux à St-Louis-de-France comté de Champlain.

Honoré, comme plusieurs de ses confrères, s'est beaucoup impliqué dans sa communauté. Il a été maire de Gentilly de 1872 à 1875 et secrétaire-trésorier de la Municipalité de la paroisse de Gentilly du 2 mars 1885 à 1886 avec son garçon Joseph-Ludger comme assistant-secrétaire-trésorier. Il est intéressant de se rappeler qu'en ces années, le système monétaire qui avait cours légal était un mélange de louis d'or, de schellings, de sols et de deniers.

Le 21 mai 1886 alors âgé de soixante ans, ce n'est certainement pas sans fierté qu'il vit son fils Joseph-Ludger être reçu notaire à son tour. Le 9 mai 1887, celui-ci échange avec Laurent Toutant un terrain dans le premier rang des concessions de ladite paroisse de Gentilly, quoiqu'au recensement de 1891, il demeurait toujours chez son père.

Durant plus de quarante ans, soit de 1851 à 1891, le notaire Honoré Tourigny a exercé à Gentilly. Ses minutes sont numérotées de 1 à 6196, soit du 8 mai 1851 au 28 mars 1891. Deux semaines plus tard, le 10 avril, il décédait subitement à l'âge de 65 ans. Le recensement du 15 avril 1891 dont l'énumérateur n'est nul autre que son fils Honoré Brunel Tourigny le dit vivant, on comprendra que le dénombrement avait été fait quelque temps auparavant. Honoré fut inhumé le 13 avril 1891 dans la nef de l'église de Gentilly, tout comme son père l'avait été dans celle Bécancour en 1841. S'il n'est pas possible de formellement identifier sa sépulture parmi les nombreux bienfaiteurs qui s'y trouvent, aucun acte d'exhumation ne permet de croire qu'il n'y repose pas toujours en paix.



Photo de sépultures dans la nef de l'église de Gentilly. Sept. 2016. Kathleen Juneau Roy

Joseph-Ludger quant à lui, signa un contrat de mariage le 20 juillet 1891 et le lendemain convola en juste noce avec Maria Agnès Beauchemin. Le

printemps suivant, le 19 avril 1892, Joseph Ludger Tourigny, écuyer, notaire de Saint-Édouard de Gentilly comté de Nicolet, district de Trois-Rivières présentait une requête à Son Honneur le lieutenant-gouverneur par laquelle il demandait le transfert en sa faveur des minutes, répertoires et index de feu son père Honoré Tourigny. Il sera notaire à Gentilly de 1886 à 1932 et secrétaire-trésorier de la Municipalité du village de Gentilly durant plusieurs années tout comme que son frère François-Ernest d'ailleurs. La vie suivit doucement son cours et au recensement de 1911 Ludger et Maria avaient déjà 9 enfants.

Chez les Tourigny, nous l'avons vu avec les patriotes, la politique était une affaire sérieuse et il n'est pas surprenant de retrouver l'aîné, Honoré Ulric Brunelle Tourigny, diplômé en génie civil et arpentage, être élu député conservateur dans Nicolet à l'élection partielle du 17 juillet 1888, mais être cependant défait en 1890. C'est un bleu, grâce au ciel, puisque l'enfer est rouge !

La religion était également très importante comme le prouve le nombre de religieux et de religieuses que j'ai répertorié sur trois générations, mais qui somme toute était une coutume très répandue en ces années-là.



1re rangée : Honoré Tourigny, Ludger Tourigny notaire, Ernest Tourigny.

2e rangée : Donat Tourigny, Arthur Tourigny, Émile Tourigny.

Le dimanche 5 septembre 1926 eut lieu une assemblée politique très importante au village de Gentilly, puisque les élections législatives fédérales du 14 septembre prochain verraient les rouges de Mackenzie King affronter les bleus d'Arthur Meighen ! Il n'est certainement pas erroné de penser que les frères Tourigny participaient à cette réunion et que plusieurs personnes y étaient rassemblées pour écouter les orateurs discuter des questions d'actualité.

À 3 heures de l'après-midi, les gens étaient tellement absorbés par les propos des brillants orateurs, que cela nécessita un certain temps avant que l'alerte « au feu ! » ne soit prise au sérieux. Un incendie s'était déclaré derrière la maison de Ludger Gaudette et le hangar flambait. L'unique tuyau de deux pouces installé à la borne-fontaine était de toute évidence tout à fait inadéquat. Le feu se communiqua alors très rapidement à la demeure voisine, soit celle de notre notaire Joseph-Ludger Tourigny, (aujourd'hui le 2415 du boulevard Bécancour), la superbe résidence de la photo. Le brasier se propagea sans tarder à un troisième bâtiment et sans crier gare, la conflagration enflamma un domicile de l'autre côté de la rue. Il consumait les habitations, de fond en comble, inexorablement, les unes après les autres. Sur la photographie, quand on regarde la proximité des constructions on comprend que les flammes se soit transmissent du hangar à la maison du notaire et que celle d'Octave Mailhot, à gauche, ait aussi prit feu.

La panique s'empara de tous, et le pire était à craindre, soit de voir le village brûler en entier. Pendant que les citoyens évacuaient en toute hâte leurs enfants et leurs biens, les autorités firent appel aux pompiers de Trois-Rivières qui rapidement s'embarquèrent sur le traversier pour venir leur prêter main-forte. Arrivés avec un camion-auto, les sapeurs ne purent utiliser leurs boyaux, car les bornes-fontaines étaient trop petites. Se servant d'extincteurs chimiques, organisant le travail volontaire et coordonnant les efforts individuels ils

réussirent à contrôler l'embrasement alors même que les flammes menaçaient la centrale téléphonique de Jos Labonté. À minuit le feu était éteint, mais huit demeures avec hangars et dépendances étaient parties en fumée, jetant plusieurs personnes sur le pavé en cette triste soirée d'automne.

Comment imaginer une telle scène de désespoir ? Entendre le bruit assourdissant des flammes dévorant tout sur leur passage, le crépitement du bois et le fracas des murs qui s'effondre, l'odeur âcre et l'étouffante fumée noire qui brûle les yeux. Joseph-Ludger vit ce soir-là disparaître des années de travail et d'actes soigneusement rédigés. La superbe résidence avec ses gracieuses ornements, sa jolie balancelle et son drapeau...tout partit en fumée.

Il m'est impossible de dire si la maison du notaire fut construite par Honoré ou par Ludger, mais il est certain que lors de la prise de la photo c'est Joseph-Ludger et sa famille qui y demeuraient. Celui-ci continua d'exercer jusqu'à l'âge de 71 ans, et le 23 janvier, il décéda subitement tout comme son père, mais non sans avoir reçu les derniers sacrements. Le père et le fils auront exercé un total de 80 ans dans la paroisse de Gentilly. Ils étaient tous les deux forts appréciés et aimés des paroissiens qu'ils ont desservis avec dévouement, comme en fait foi le nombre de signataires des actes de sépultures.

Le notariat a toujours été entouré d'une grande considération au Québec et il est certain que les relations que les notaires entretiennent avec leurs clients en font des témoins privilégiés des changements et des bouleversements qui façonnent notre province. Les données qu'ils colligent dans ces documents officiels à contenu administratif et légal constituent une source très révélatrice de la vie quotidienne de la population, des métiers et professions, des classes sociales, des mœurs et coutumes des Québécois.

D

Dossier

Souvenons-nous que nous vivons sur un îlot de droit civil dans un océan de « Commun Law », puisque le Québec est l'unique endroit du continent nord-américain où le notariat est reconnu comme une profession à droit d'exercice exclusif par le Code des professions. Notre notariat est inspiré du modèle français d'où il tire son origine, mais adapté à un immense territoire faiblement peuplé. Louis XIV interdisait la présence des avocats dans toutes les colonies que la France établit en Amérique, c'est pourquoi seul le droit civil était représenté en Nouvelle-France.

L'actuelle Chambre des notaires, le premier des 46 ordres professionnels qui existent actuellement au Québec, fut d'abord divisée en trois chambres, soit celle de Montréal, de Trois-Rivières et de Québec avant d'être fusionnée en une seule. Aujourd'hui, la profession notariale compte quelque 3800 notaires, hommes et femmes, répartis sur l'ensemble du territoire québécois.

La banque de données Parchemin : une collaboration de la Chambre des notaires, des Archives nationales du Québec et de la Société de recherche historique Archiv-Histo contient un résumé sur fiches informatiques de tous les actes notariés du régime français. Une véritable mine d'or pour nous, historiens et généalogistes. □

Source : Plusieurs bases de données généalogiques. BANQ et Histoire Québec, vol. 8, n° 3, 2003, p. 11-14. Rivard, Marcelle 1976. *Gentilly 1676-1976*. <http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/tourigny-honore-brunelle-5579/biographie.html> <http://www.cmq.org/fr/histoire-quebecoise-notariat.html>

Un merci tout spécial à Jean Bécotte pour son aide précieuse et sa grande générosité, à André Schelling, Ginette Dessureault et au notaire Jean Villeneuve pour leur très appréciée collaboration.

Les 16 et 17 juillet derniers avait lieu, sur le quai de Sainte-Angèle-de-Laval, un **marché aux puces** organisé par **Patrimoine Bécancour** en collaboration avec le **Regroupement pour un Parc Récréotouristique**. Un grand merci à tous les organisateurs et bénévoles qui ont fait de cet événement un succès.



La dernière traite

Un texte de Marcel Deshaies

Ce texte est tiré du livre *Paroisse de Bécancour, 1977*. Il a été rédigé après l'expropriation des fermes du rang Cournoyer pour la construction du futur Parc industriel de Bécancour.

Ce document fait partie du *Fonds Jean Dargis* du Centre d'archives de Patrimoine Bécancour.

À la fin de 1965, je (Marcel Deshaies) faisais paraître dans le *Nouvelliste*, le petit billet suivant, qui traduisait un peu le pincement de cœur que devaient ressentir les vrais fermiers; surtout quand un certain nombre ne cachait pas leur joie. L'industrie venait dévorer l'agriculture. Les plus belles terres de la paroisse se vidaient de ses habitants.

La dernière traite

La journée avait été chaude et claire. Dans les champs, de rares fermiers s'attardaient encore à la rentrée du grain. L'abandon définitif des terres hantait les esprits, les encans se multipliaient, dispersant tout, bétail, machinerie, population, aux quatre coins du comté.

Ici, chez les Prades, seule une vache laitière a été épargnée, du dérangement. Ce n'est pas qu'on l'ait dédaignée ! Ah non ! Cinq fois, au moins on l'avait couronnée championne aux expositions régionales. La pitié, la fierté, l'affection familiale la retient à la ferme quasi déserte...

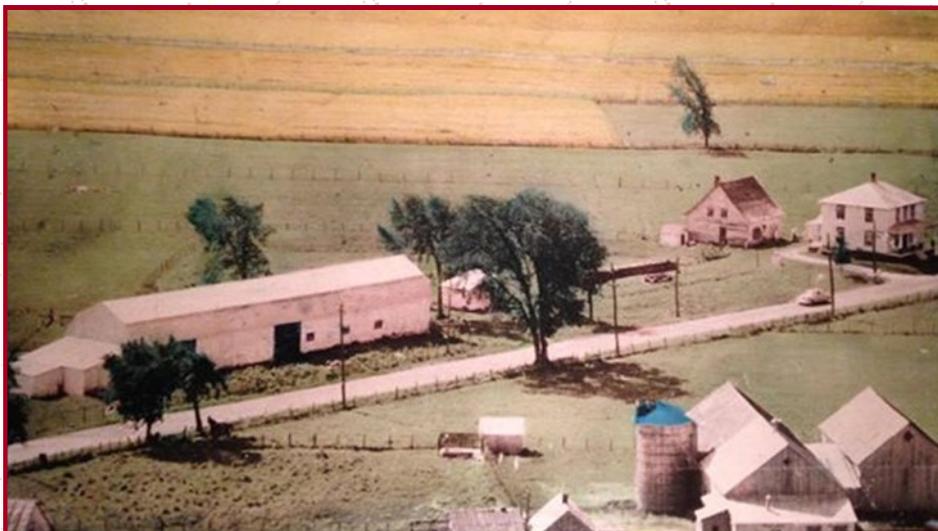


Une chronique de Rita Bergeron

Jamais animal ne fut traité avec plus de soins. Rougette le méritait bien. Car en plus d'être fontaine alimentaire, elle devint un beau désennuie. Comme une vraie reine, on la voyait se promener à l'aise, de l'étable jusqu'au bout du pré grassement herbu. Même quand il arrivait le moment de la traite, plus besoin comme autrefois, de ce rude collier de fer qui lui martyrisait le cou.

Madame Prades, chaudière au bras et tablier de toile ceinturé à la taille, s'avancait alors vers l'enclos en chantonnant : « Qué vache qué ! Où est-elle ma reine ? Là. Ché !. Viens ma belle vache; c'est l'heure ». Et la bonne bête. Un mugissement lointain signalait sa présence. « Viens, dépêche-toi, clamait la laitière. Les voisins prenaient un discret plaisir à visionner ce quotidien spectacle. La vache rouge et noire s'approchait en gambadant. Puis clame et sereine comme une mère attendrie, elle tendait son pis gonflé.

Un soir... maman Prades sentit comme une piqûre au cœur. Rougette devait partir. La cérémonie de



Rang Cournoyer, en 1955. Gracieuseté de M. Jason Bernier

H

Histoire

la traite prit alors un air d'adieu. Toute la famille allait assister. Pendant que la mère, elle, vêtue d'un tablier bien propre, la larme à l'œil, sans dire un mot, s'approche lentement de l'animal paisible. Elle caressa un instant la grosse mamelle veloutée. Puis empoignant à pleines mains deux trayons dodus et spongieux, elle en fit jaillir un filet blanc ivoire qui vint grincer au fond du seau tenu serré entre ses genoux. Tous se turent.

Un gros camion sale vint se placer près de la clôture. Maman Prades releva la tête... Puis, s'appuyant de nouveau au flan de la bête, elle dit : « Ce soir, les enfants, ce lait de notre reine, nous le boirons tout chaud; comme une liqueur suave et sucrée qui nous vient des dieux. »

Le père dut se retourner prestement la tête pour cacher son émotion. Les enfants se regardèrent étonnés. Et la maman reprit le travail avec vivacité. Ses mains s'agitèrent d'un mouvement viril et saccadé. On vit de nouveau une belle mousse blanche monter dans la chaudière et dépasser les bords, Rougette, semble-il, se sentait l'âme à tout donner. Une dernière goutte de lait blanc s'abattit dans la broue épaisse avec un son mat.

La fermière, les yeux mouillés, la figure ruisellante et rouge, se leva solennellement. Elle passa

le lourd récipient à son mari abasourdi; «*Voilà! dit-elle simplement. C'est fait ! La dernière traite ! Adieu Rougette! Venez les enfants ! Nous allons souper !* »...

Près de quinze ans se sont écoulés depuis que notre paroisse a subi ses transformations. Qu'y-a-t-il de changé ? Sa physionomie, bien sûr. Mais dans le reste ? Chez les gens plus âgés, la sérénité a fait suite à l'étonnement. Chez les travailleurs, l'espoir grandit avec la possibilité d'emplois. Chez tous, le train-train de la vie, maintenant mi paysanne, mi-urbain, va sans créer de difficultés.

Des figures nouvelles apparaissent dans la paroisse, mais la population ne grossit pas pour autant. Les gens ont tendance à s'éloigner un peu du paysage industriel. Toutefois, comme on s'habitue à toute chose, les nombreux terrains vacants qui longent la rivière se peupleront bientôt de nouvelles demeures.

Il est à souhaiter aussi que la vie spirituelle, si florissante d'autrefois, reprenne ses droits, et que le temple magnifique qui domine la paroisse depuis près d'un siècle se remplisse de nouveau et témoigne de la bonne foi de ses habitants. □

Calendrier des conférences de Patrimoine Bécancour

Les conférences ont lieu à 19 h 30, à la salle Nicolas-Perrot, au 2980, avenue Nicolas-Perrot, Bécancour (secteur Bécancour).

- Mercredi, 19 octobre 2016: René Beaudoin, *Relations Rive-Nord Rive-Sud*.
- Mercredi, 16 novembre 2016: Michel Morin, *Rébellion de 1837, causes et conséquences*.
- Mercredi, 14 décembre 2016: Kathleen Juneau Roy, *Dans l'univers de: L'Épopée, La traversée en Acadie*.



P

Patrimoine bâti: quelques ressources

Si vous êtes propriétaire d'un bâtiment qui a une valeur patrimoniale ou que vous êtes un amateur de bâtiments anciens (maison, grange, laiterie, école de rang, etc.) cette chronique est pour vous. Au fil des numéros de ce bulletin de liaison, vous trouverez les coordonnées d'architectes et d'ingénieurs, d'ouvriers spécialisés dans les métiers de la pierre, de la brique, du bois, du métal, du verre et d'autres matériaux.

Dans ce numéro, les ouvriers spécialisés, artisans et entreprises dans les métiers du verre.

- Extrait du *Répertoire centricois des ressources spécialisées en patrimoine bâti* publié par le Conseil de développement culturel du Centre-du-Québec.

Coordonnées	Description
Amélie Marois 3490, rue Bécancour Lyster, Québec, G0S 1V0 Téléphone: 819 389-1178 Courriel : ameliemarois@hotmail.com	Vitrailliste de grande expérience. Elle fait du travail sur mesure.
Richard Goldfinch 42, rue Speid Lennoxville, Québec, J1M 1S4 Téléphone : 819 823-9332	Référé par la Fondation de l'église St-George. Il a refait les vitraux.
Suzanne Ricard 260, 10e rang St-Pie-de-Guire, Québec, J0G 1R0 Téléphone : 450 784-2408 Courriel : suzannericard@artessier.com Internet : www.artessier.com	Elle fait de la gravure à la colle sur des vitraux victoriens.
Vitreaux Réjac Jacqueline et René Côté 6800, route des Ormes Bécancour, Québec, G9H 3R1 Téléphone : 819 297-2053 Courriel : rene060@tlb.sympatico.ca	Fabrication de vitraux ainsi que rénovation et réparation de vieux vitraux. Fournisseur de produits ayant 30 ans d'expérience. Nombreuses réalisations dans les services offerts.

Vous avez fait une recherche sur un ou plusieurs bâtiments anciens de la ville de Bécancour!

Que ce soit une grange, une ancienne école de rang, une église, une maison, un bâtiment commercial ou industriel ou tout autre bâtiment, faites-nous connaître vos travaux.

patrimoinebecancour@gmail.com

P

Personnage



Léon Provancher

Un texte de Jean-Marie Perron

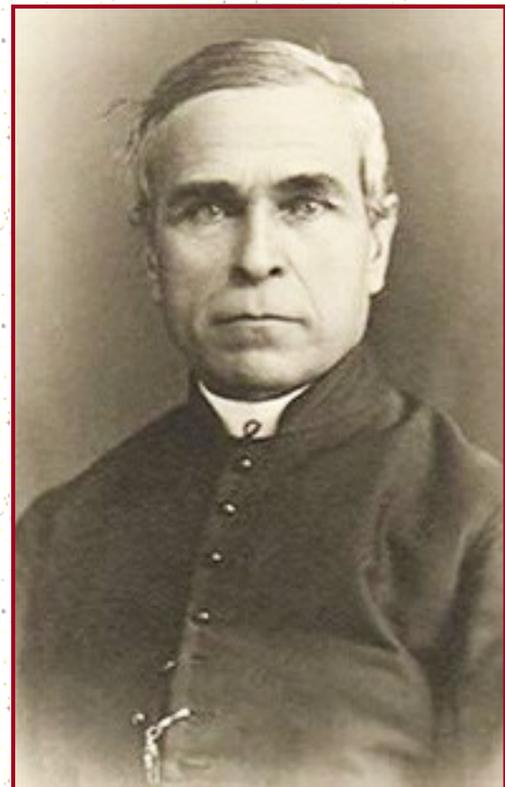
Une chronique de Yves Gaudet

Tiré du Dictionnaire biographique du Canada, vol. 12, Université Laval/University of Toronto, 2003-
 , consulté le 27 septembre 2016,
http://www.biographica.ca/fr/bio/provancher_leon_12F.html.

PROVANCHER, LÉON, prêtre catholique, naturaliste, auteur, éditeur et rédacteur, **né le 10 mars 1820 à Bécancour**, Bas-Canada, fils de Joseph-Étienne Provancher et de Geneviève Hébert ; décédé le 23 mars 1892 à Cap-Rouge, Québec.

Le goût de Léon Provancher pour les sciences naturelles remonte à son enfance. Il est alors fortement impressionné par un mollusque fossilisé que découvrent des ouvriers en creusant un puits. Cet événement en apparence anodin éveille sa curiosité et son intérêt pour la nature. Très jeune, il apprend le nom d'un grand nombre de plantes et d'arbres. En 1834, grâce à une bourse d'études, il entre au séminaire de Nicolet, où il obtient presque chaque année le prix d'horticulture. À 20 ans, sa philosophie terminée, il commence sa théologie. En même temps, il enseigne la syntaxe, la méthode, les belles-lettres et la rhétorique. On l'ordonne prêtre le 12 septembre 1844 à Québec avec Jean LANGEVIN, Antoine Racine et deux autres confrères.

natal, puis dans les paroisses Saint-Roch, à Québec, Saint-François (à Beauceville), Sainte-Marie, Saint-Gervais et Saint-Henri-de-Lauzon (Saint-Henri). En 1847, il va exercer son ministère à Grosse Île, auprès des malheureux Irlandais décimés par le typhus. L'année suivante, devenu curé de Saint-Victor, dans la Beauce, il reprend ses travaux en horticulture et tente de maîtriser l'art de la greffe des arbres et des arbustes. Nommé curé de Saint-Jean-Baptiste, à L'Isle-Verte, en 1852, il s'intéresse à la faune et à la flore du littoral et, plus particulièrement, aux mollusques. En



Léon Provancher

Provancher est nommé vicaire dans son village

P

Personnage

septembre 1854, Provancher devient curé de Saint-Joachim, où son esprit d'initiative l'amène à refaire les dépendances de la fabrique, à réparer le presbytère, à agrandir l'église et à y installer le chauffage, à construire le clocher, à renouveler les vêtements du culte et à mettre sur pied l'assurance des édifices paroissiaux. En quête de nouveaux revenus, il décide de vendre annuellement les bancs de l'église, y compris celui du seigneur, que détenait le séminaire de Québec ; ce dernier lui intente un procès, et Provancher se verra obligé de respecter les droits seigneuriaux.

Provancher n'en délaisse pas pour autant les sciences naturelles. En 1857, sous le pseudonyme d'Émilien Dupont, il publie *Essai sur les insectes et les maladies qui affectent le blé*. Il s'agit d'un texte présenté à un concours qu'avait lancé le gouvernement en 1856 dans le but de remédier aux problèmes que connaissait la culture des céréales dans le pays depuis l'arrivée de la mouche de Hesse au cours des années 1830. Provancher obtient le troisième prix. L'année suivante, il fait paraître *Traité élémentaire de botanique* [...], le premier ouvrage du genre au Canada ; longtemps utilisé dans les maisons d'enseignement, il cessera de l'être avec la parution à Québec en 1870 d'*Éléments de botanique et de physiologie végétale* [...] de Louis-Ovide Brunet et, à Montréal en 1871, de *Cours élémentaire de botanique* [...] de Jean MOYEN. D'ailleurs, en 1861, Provancher fait la connaissance de Brunet, professeur de botanique à l'université Laval, et il herborise avec lui dans différentes régions du Bas et du Haut-

Canada. Intrigué par les nombreux insectes qui parasitent les plantes de son jardin, Provancher s'initie à l'entomologie sous la direction de William Couper. Il demande à Spencer Fullerton Baird, de la Smithsonian Institution à Washington, de lui faire connaître les ouvrages américains qui pourraient lui être les plus utiles dans cette science, et à l'entomologiste William Henry Edwards, de New York, de lui faire parvenir des épingles entomologiques.

La vivacité de Provancher, son fort caractère et son franc-parler en viennent à déplaire sérieusement aux prêtres du séminaire et aux paroissiens de Saint-Joachim. Après plusieurs réprimandes, l'archevêque de Québec l'affecte à la paroisse Notre-Dame-de-Portneuf en 1862. Provancher participe à l'érection civile de la paroisse, contribue à assainir les finances et à faire plusieurs réparations et améliorations à l'église. Il organise une fraternité du Tiers ordre franciscain et essaie vainement d'obtenir de l'archevêque la permission de fonder un couvent et un pensionnat pour jeunes filles. Dans le but de combattre l'alcoolisme, il crée une compagnie de navigation afin d'empêcher les caboteurs de livrer de l'alcool à Portneuf ; il fait construire par les paroissiens le *Portneuf*, qui sera désormais le seul bateau à vapeur à faire du cabotage entre Québec et la côte. Enfin, avec l'aide d'un neveu, il établit une pépinière d'arbres fruitiers qui sert de modèle aux cultivateurs.

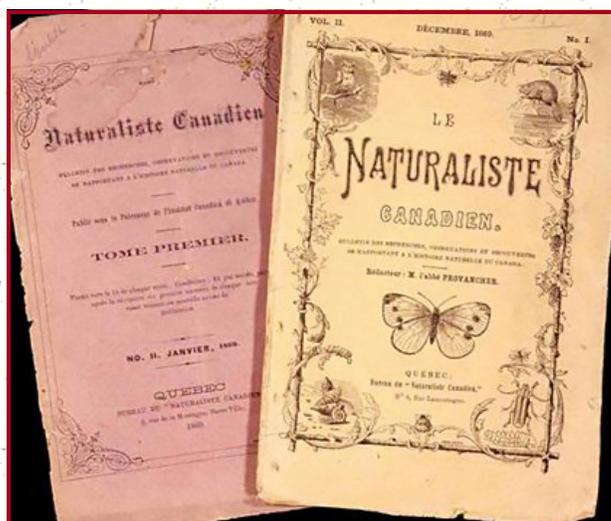
Provancher consacre ses heures de loisir à l'en-

tomologie. Il noue de solides contacts avec quelques Canadiens et plusieurs Américains renommés en ce domaine et engage même une correspondance fructueuse avec beaucoup d'entre eux. Souvent, il leur expédie des boîtes de spécimens d'insectes et leur demande de vérifier ses identifications et de résoudre pour lui les cas embarrassants. Lorsqu'il deviendra plus familier avec les groupes d'insectes qu'il affectionne le plus et que ses correspondants le considéreront comme un expert dans le domaine, il fera des échanges plus soutenus avec certains.

Au cours de l'été de 1862, Provancher fait paraître *le Verger canadien* [...] où transparaît sa grande maîtrise de l'horticulture. Édité à trois reprises, cet ouvrage contient toutes les informations utiles pour réussir la culture des fruits, des légumes et des fleurs dans le Bas-Canada. La même année, il obtient une aide financière du gouvernement, qui lui permet de publier *Flore canadienne* [...] en deux volumes. Provancher emprunte beaucoup aux auteurs américains. Le botaniste américain Asa Gray, qui reconnaît ses propres illustrations dans l'ouvrage, le critique sévèrement et va même jusqu'à ne pas le mentionner dans ses travaux. La plupart des botanistes professionnels feront de même, et *Flore canadienne* tombera dans l'oubli. Pendant plus de 70 ans toutefois, l'ouvrage de Provancher restera le vade-mecum des amateurs canadiens-français jusqu'à la parution à Montréal en 1931 de *Flore-manuel de la province de Québec* du père Louis-Marie [Louis Lalonde] et de *Flore laurentienne* du

frère Marie-Victorin [Conrad Kirouac] en 1935.

En 1868, Provancher estime que le temps est venu de publier en français une revue spécialement vouée à l'histoire naturelle. Il offre au public *le Naturaliste canadien*, où les savants vont pouvoir exposer leurs observations et leurs découvertes, et les amateurs s'initier à l'étude de la nature. Environ 400 personnes reçoivent le premier numéro de *Naturaliste canadien* en décembre 1868. Dès le début, Provancher exprime son intention de con-



sacrer beaucoup d'espace à l'entomologie, mais sa revue lui sert aussi de tribune où exposer ses idées sur une foule d'autres sujets.

Entre-temps, le tempérament vif et tranchant de Provancher, ses procédés non conciliants et son impatience ont une fois de plus provoqué de sérieux différends avec ses paroissiens. À partir de 1866, fatigué du ministère paroissial, il essaie vainement de changer d'occupation. Il présente sa démission le 17 septembre 1869, suivant en cela les conseils de l'archevêque de Québec, et s'établit à

P

Personnage

Saint-Roch afin de se rapprocher des grandes bibliothèques et des naturalistes.

Vite ennuyé par la vie citadine, Provancher choisit de s'installer à Cap-Rouge en 1872. De mai 1875 à décembre 1876, il rédige la *Gazette des familles acadiennes et canadiennes*, fondée par l'abbé Nazaire Leclerc en 1869. En 1888, il fonde la *Semaine religieuse de Québec*, destinée avant tout au clergé. Il fait de nombreux voyages au Canada, aux États-Unis, en Europe et en Terre sainte ; il



Maison de Léon Provancher à Cap-Rouge

organise même des pèlerinages à ce dernier endroit. Mais à Cap-Rouge c'est aux sciences naturelles qu'il va consacrer la presque totalité de son temps. Il troque définitivement la boîte à herboriser pour le filet de l'entomologiste. Sa maison devient très vite l'acropole du haut savoir en ce domaine et on vient chercher auprès de lui réponses et encouragements.

À partir de 1874, Provancher publie *Petite faune entomologique du Canada* [...], travail gigantesque qui démontre son courage, son enthousiasme et sa hardiesse incomparables. Il fait

d'abord paraître le texte dans *le Naturaliste canadien* pour ensuite le corriger et l'augmenter. L'ouvrage comprend trois tomes et contient la description de toutes les espèces canadiennes d'insectes alors connues ainsi que des clés analytiques, très faciles à utiliser. *Petite faune* restera longtemps un ouvrage d'une valeur inestimable, sans égal au pays et qui se compare facilement à ceux des auteurs américains.

C'est surtout par ses études sur les hyménoptères que Provancher innove, excelle et fait avancer la science. En effet, il découvre et décrit plus de 1 000 espèces d'insectes de cet ordre, jusque-là inconnues, qu'il nomme bien souvent d'après les localités où elles ont été découvertes ou pour honorer ses amis. Sa contribution à l'étude de ce groupe d'insectes va lui assurer l'immortalité scientifique, puisque encore aujourd'hui le dixième des espèces d'hyménoptères connues au Canada ont été découvertes et décrites par lui.

Quelques-uns des contemporains de Provancher et plusieurs de ceux qui ont traité de son œuvre ont parfois mis en doute sa pensée scientifique. Les uns voient en lui un rival, d'autres une personne isolée, dépourvue de ressources et incapable de discuter des idées nouvelles qui surgissaient à cette époque. Sa volumineuse correspondance et la richesse de sa bibliothèque scientifique démontrent au contraire que Provancher suivait la pensée scientifique de son temps et, comme tous ses collègues, savait évoluer. Il devait bien connaître la nature du genre et de l'espèce

P

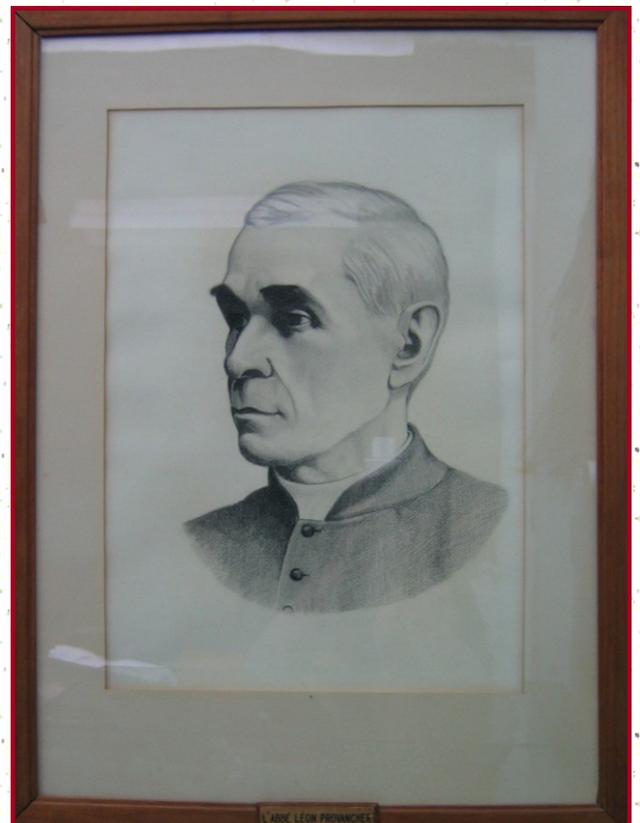
Personnage

des insectes qu'il a décrits, puisque l'ensemble des publications scientifiques récentes a retenu la validité de ses taxons dans une proportion aussi grande qu'elle ne l'a fait pour ses contemporains américains. La description qu'il faisait de ces nouvelles espèces est d'une qualité souvent supérieure à celle que l'on retrouve dans les ouvrages américains. Précises, suffisamment détaillées et longues, ses descriptions tiennent déjà compte de normes de nomenclature qui seront définies beaucoup plus tard.

Toutefois, Provancher n'a pu accepter les théories de Darwin sur l'origine des espèces et l'évolution des êtres vivants. À quelques reprises dans sa revue et dans ses conférences, il ne manque pas de démontrer l'absurdité des évolutionnistes et de louer les merveilles de la création de Dieu. À cette époque, il n'est d'ailleurs pas le seul à réfuter ces théories nouvelles, puisque plusieurs de ses concitoyens, tel John William DAWSON, ainsi que de grands naturalistes allemands et français s'y opposent. On doit toutefois reconnaître à Provancher le mérite d'avoir lu sur le sujet et d'en avoir discuté publiquement par la suite, ce que très peu de ses contemporains canadiens ont fait.

Pendant son ministère, Provancher a l'occasion de constater les lacunes et les faiblesses culturelles de ses concitoyens. Ces observations s'ajoutent à celles qu'il avait faites au séminaire de Nicolet où la bibliothèque et l'enseignement étaient complètement dépourvus de contenu scientifique. Plus tard, ses contacts fructueux avec les

grands naturalistes américains et européens lui permettent de mieux saisir les progrès dans le domaine des sciences et les moyens que l'on prend pour vulgariser les connaissances. Il constate l'insouciance des gouvernants à ce sujet et, voyant les retards de plus en plus grands de ses concitoyens, il se donne comme mission de sensibiliser le public à la nécessité d'étudier les sciences. À de nombreuses occasions, il réclame la mise sur pied d'un programme d'éducation des adultes, et surtout la diffusion de l'enseignement des sciences en général et des sciences de la nature en particulier dans les écoles et collèges classiques, pratique déjà courante dans les collèges et universités du Haut-Canada. Il déplore le peu de possibilités qu'offrent aux jeunes les établissements d'ensei-



Léon Provancher par Adolphe Rho

P

Personnage

gnement, si ce n'est la théologie, la médecine et le droit. Selon lui, si le jeune prêtre, le jeune médecin et le jeune avocat recevaient une meilleure formation en sciences naturelles, ils seraient plus en mesure de comprendre et d'aider les paysans, puisque la très grande majorité exerceraient leur profession dans les milieux ruraux.

Prenant part au débat qui avait cours sur les problèmes que vivait l'agriculture, Provancher indique souvent aux législateurs les moyens d'y remédier. Selon lui, on devait mettre sur pied un bon journal d'agriculture pratique, du type de ceux qui existaient à Toronto ou en Nouvelle-Angleterre, ainsi qu'un musée agricole. Il prône aussi la création d'un jardin botanique à Québec et d'un musée d'histoire naturelle à l'université Laval.

L'œuvre de Provancher occupe une place importante dans le patrimoine québécois. Le nombre de pages qu'il a publiées au cours de sa carrière scientifique est considérable si l'on tient compte des faibles ressources qu'il avait, de l'aide financière gouvernementale minime qu'il recevait et de l'apathie du public francophone vis-à-vis des sciences. Il a marqué la littérature scientifique non seulement canadienne mais aussi nord-américaine. Les analyses récentes de ses travaux en botanique, en entomologie et en malacologie montrent qu'ils se comparent par leur qualité scientifique à ceux des grands auteurs américains ; à certains égards, ils les dépassent même par la précision des exposés. *Le Naturaliste canadien*, la revue scientifique de langue française la plus ancienne au Canada, n'a cessé de paraître

même s'il a fallu mener des luttes vigoureuses pour assurer sa survie. Maintenant distribuée dans 41 pays, cette revue offre aux chercheurs du monde entier la possibilité de publier leurs travaux originaux.

Les collections de Léon Provancher, tout comme sa correspondance, sa bibliothèque, sa revue et ses ouvrages, ont une valeur historique et scientifique inestimable. Elles représentent par leur

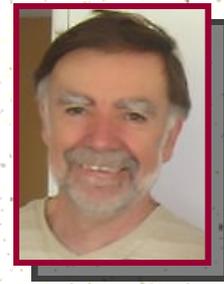


variété une remarquable illustration de la façon dont les savants classifiaient les organismes vivants au XIX^e siècle. Elles sont également, pour plusieurs chercheurs, l'un des principaux points de références par le nombre de spécimens types qu'elles contiennent. À ce que l'on sache, aucune autre collection de spécimens d'histoire naturelle réunis par un naturaliste nord-américain du siècle dernier n'a été conservée dans son ensemble, et avec cette variété. L'œuvre de ce simple curé de campagne, dépourvu de moyens, coupé des ressources de l'État et victime de l'apathie des siens, relève du prodige. □

R

Revue de presse d'antan

Souvent, les journaux d'époque avaient une chronique traitant différents aspects de la vie quotidienne et paroissiale. Raymond Cormier, qui a fait le recensement d'un certain nombre de journaux de la fin du 19^e siècle, nous fait revivre le quotidien des gens de notre région.



Une chronique de Raymond Cormier

Le Courrier du Canada, 29 juillet 1864

Mystérieuse découverte:

Dans le cours de la semaine dernière, un nommé Valère Labussonnière fit une découverte mystérieuse, pendant qu'il était occupé à déraciner une souche pour faire de la terre neuve, sur la propriété de M. Joseph Gaudet, représentant du comté de Nicolet, dans la paroisse de Gentilly, il jaillit, à sa grande surprise, de la souche qu'il déracinait une pièce de monnaie française, de la valeur d'une piastre, et le défricheur intrigué par cette étrange découverte, se mit à faire des recherches et trouva dix-neuf piastres, en écus et piastres français et écus américains.

On s'explique cette trouvaille qui, au premier abord, paraît mystérieuse, de la manière suivante :

Il y a environ trente ans, un homme du nom de Lagacé, de la paroisse de Bécancour, s'était rendu chez un M. Jean Coulombe du même lieu pendant la grande messe, sous prétexte de lui faire une visite, et avec l'intention de commettre un crime : ce dernier ne se défiant pas de son visiteur s'était mis à se faire la barbe. Lagacé se précipita sur Coulombe avec un bâton qu'il avait à la main. Se voyant ainsi assailli, ce dernier se précipita hors sa maison; mais l'étrange visiteur le poursuivit jusqu'à ce que le malheureux hôte fut atterré sous les coups de bâton. C'est alors que le voleur regagna la maison pour aller accomplir son dessein.

Le coupable a été arrêté et fut condamné, après avoir subi un procès, à sept ans de pénitencier.

Après des perquisitions qui furent faites alors, on retrouva une petite partie de l'argent qu'il avait valé, et on présume qu'il aurait enfoui cette somme trouvée aujourd'hui, à l'endroit où Labussonnière travaillait la semaine dernière.

Labussonnière mérite beaucoup d'éloge pour sa probité ; bien d'autres travailleurs auraient préféré empocher l'argent plutôt que la livrer à son maître, aussi, il en a été récompensé. Une pareille honnêteté est aussi rare aujourd'hui que le sont les vieilles monnaies françaises !

L'Électeur, 27 janvier 1890.

Les pluies torrentielles qui ont précédé la température un peu froide que nous avons depuis quelques jours, ont causé un véritable désastre. Les glaces de la rivière Bécancour ont été brisées par la crue des eaux, et nous avons eu une débâcle en règle, pire que dans les plus mauvais printemps.

Les glaces ont foulé jusqu'à île McDonald et ont emporté les ponts de M.D.Tourigny et de M. Jos. Beauchesne. La rivière est couverte de monceaux de glaces enchevêtrés les uns dans les autres sur un parcours de 2 miles. L'inondation a atteint un grand nombre de granges de Bécancour et de Sainte-Angèle et en a endommagé le foin. Le moulin à farine de M. Hall est également inondé.

Chambre du Conseil Législatif, 30 mars 1883

Aujourd'hui,les Bills suivant ont été sanctionnés au nom de Sa Majesté, Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, à savoir :

Acte pour autoriser Léon Montplaisir, de la paroisse de Saint-Léonard, dans le comté de Nicolet à construire un pont de péage sur la rivière Bécancourt près de l'église de la paroisse de Bécancourt, dans le comté de Nicolet, et à recevoir certains taux de péage sur le dit pont.

Le Trifluvien 16 janvier 1900

Vendredi de la semaine dernière M. Moïse Cormier, le sympathique ex-zouave pontifical aujourd'hui colon au Manitoba, était de passage à Saint-Grégoire, l'hôte de M. Ricard. Il a rencontré un groupe de cultivateurs auxquels il a donné les plus utiles renseignements sur le Manitoba et les chances de succès de ceux qui y veulent fixer leur résidence, et particulièrement sur le sol de ce pays et le genre de culture qu'il nécessite.

M. Cormier parle avec connaissance de cause. Il est au Manitoba depuis sept ans et il s'y est créé une belle situation. C'est un homme pratique qui parle de ce qu'il a vu et de ce qu'il a fait. Il ne cherche pas à déraciner ses compatriotes, il veut simplement offrir à ceux qui sont obligés de quitter la province des perspectives qu'il croit plus avantageuses que le séjour dans les manufactures américaines.

Le Trifluvien 28 septembre 1900

Le crime de Sainte-Angèle.

Le 21 septembre 1900 un trouble de la paix fort grave a eu lieu à Sainte-Angèle de Laval, comté de Nicolet, en face de cette ville. La chose se passait le soir après soleil couché. En cette circonstance, Éloi Baril, fils d'Alfred, 23 ans, cordonnier, de Sainte-Angèle de Laval, a été inhumainement battu, par deux hommes qui l'ont attaqué dans sa voiture et renversé par terre. Conduit à son domicile de Sainte Sophie de Lévrard, où il est arrivé vers 1 ½ heure du matin le samedi. À 8 heures du matin, il fut trouvé mort dans son lit....Les deux individus en question qui ont été signalés par les témoins comme étant deux nommés McDonald de Ste Eulalie

Le 24 septembre, 1900, le coroner a émis son mandat ordonnant l'arrestation des nommés McDonald en question....Ce matin, à neuf heures, les accusés se sont rendus volontairement au bureau de la Paix, accompagnés de leurs avocats, Messieurs Tourigny et Bureau.

L'un des accusés se nomme Joseph McDonald, il est âgé de 33 ans, marié, ayant sa femme et cinq enfants vivants. Il est agriculteur. L'autre, son frère, se nomme Israel McDonald. Il est âgé de 30 ans, marié, ayant sa femme et trois enfants vivants. Il est aussi agriculteur, et tous deux résident à Ste Eulalie dans le comté de Nicolet. Ont dit que cette triste affaire est le résultat de l'ivrognerie, dont les ravages vont toujours croissant, au grand regret des amis de la morale, de l'ordre et de la paix..

Écho St-Maurice 7 mai 1925

M. J.H. Carignan qui tient depuis bon nombre d'années une épicerie-boucherie au coin de la rue Mercier et de la 3^e rue, Shawinigan Falls vient de vendre son établissement et a quitté notre ville pour aller s'établir dans l'Abitibi, à Amos.

Le nouveau propriétaire est M. Alphonse Bourque, de Ste-Gertrude qui vient se fixer parmi nous et à qui nous souhaitons la bienvenue. Nous ne doutons pas qu'il réussira à conserver le bon renom que M. Carignan avait réussi à donner à son établissement.

La bonne chanson

Gai lon la, gai le rosier

Kathleen Juneau-Roy présente ici l'histoire de «La Bonne Chanson». Dans chacun des numéros de *Mémoire d'ici*, elle nous fera connaître une nouvelle chanson. Gageons que ça rappellera des souvenirs à plusieurs d'entre nous.

Au Québec, en 1936, le clergé est tout-puissant et n'aime guère voir les "jeunesses" se trémousser sur des rythmes étrangers, licencieux et sensuels. Ils voient d'un très mauvais œil les danses modernes dont le fameux "swing", dérivé du charleston, et tant aimé des jeunes. Certains curés vont même jusqu'à dénoncer en chaire cette musique endiablée aux rythmes rapides des bands de jazz américains. Il faut dire qu'il existe très peu de divertissements culturels en français au Québec à cette époque. Venues de France, les chansons griyosies ont la cote et sont fredonnées par plusieurs. Mais voilà, ces airs frôlent l'obscénité et porte atteinte aux bonnes mœurs! Il n'y a encore aucun chanteur ou chansonnier québécois, la télévision n'existe pas et le cinéma français fait plutôt piètre figure. La norme est d'aller au "théâtre" voir le nouveau film américain qui vient de sortir, ordinairement présenté dans sa version originale anglaise. Les artistes tels que Fernandel,



Une chronique de
Kathleen Juneau Roy GFA

Édith Piaf, Charles Trenet, Tino Rossi, Mae West, Fred Astaire et Ginger Rogers font un malheur !

L'église veut donc «assainir» et "uniformiser" la chanson et donner le goût aux jeunes et à leur famille de chanter ensemble les belles chansons de folklore français et d'autres un peu plus actuelles et patriotiques. «*Un foyer où l'on chante est un foyer heureux*», fut l'un des plus connus slogans de La Bonne Chanson lancé par l'abbé Gadbois. □



(Folklore français)

Allegretto non troppo

1. Par der-rièr' chez ma tan - te, Lui ya-t-un
2. Le ros - si - gnol y chan - te Et le jour
bois jo - li; Le ros-si - gnol y chan - te
et la nuit. Il chan-te pour ces bel - les
Et le jour et la nuit. Gai lon la, gai le ro -
Quin'ont pas de ma - ri.
sier, Du jo - li mois de mai.

<p>3 Il chante pour ces belles Qui n'ont pas de mari. Il ne chant' pas pour moi, Car j'en ai-t-un joli. Gai lon la, etc.</p>	<p>5 Il n'est point dans la danse, Il est bien loin d'ici; Il est dans la Hollande: Les Hollandais l'ont pris. Gai lon la, etc.</p>	<p>7 Que donneriez-vous, belle, Qui l'amènerait ici? - Je donnerais Versailles, Paris et Saint-Denis. Gai lon la, etc.</p>
<p>4 Il ne chant' pas pour moi, Car j'en ai-t-un joli. Il n'est point dans la danse, Il est bien loin d'ici. Gai lon la, etc.</p>	<p>6 Il est dans la Hollande, Les Hollandais l'ont pris. - Que donneriez-vous, belle, Qui l'amènerait ici? Gai lon la, etc.</p>	<p>8 Je donnerais Versailles, Paris et Saint-Denis, Et la claire fontaine De mon jardin joli. Gai lon la, etc.</p>

P Potos d'ici (Secteur Bécancour)

Le pont d'en haut ou pont Trahan et Savoie. Ce pont a été construit en 1922. Avant cette date, un bac assurait la traverse de la rivière. Retenu au moyen de poulies coulissantes à un fil de fer reliant les deux rives, ce bac était actionné à force de bras par un levier qu'on agrippait au fil.



Pinsonneault, édit., Trois-Rivières, carte postale tirée de la collection privée de M. Jean Bécotte



Pinsonneault, édit., Trois-Rivières, carte postale

En 1834, le vieux presbytère de 1774 est démoli et reconstruit par l'entrepreneur et maçon Maurice Ryan, de Trois-Rivières. Il réutilise la pierre de l'ancien presbytère pour le nouveau bâtiment. C'est François Normand, de Trois-Rivières, qui en est l'architecte. En 1895, on l'agrandit en y ajoutant un second étage.

Avenue Nicolas-Perrot à la hauteur de l'autoroute 30. En 1975, une dizaine de maisons sont démolies ou déménagées pour faire place à l'autoroute 30.



Pinsonneault, édit., Trois-Rivières, carte postale, tirée de la collection privée de M. Jean Bécotte



Pinsonneault, édit., Trois-Rivières, carte postale, collection de la MRC de Bécancour

Avenue Nicolas-Perrot, juste au pied du pont Trahan et Savoie. Au centre de la photo, le magasin général de Jules Romain Dubé. M. Dubé fut élu maire de Bécancour en 1909. Il fut aussi nommé maître de poste la même année.

L'église que l'on aperçoit, au deuxième plan sur la photo, est la troisième église du village de Bécancour. Les travaux de construction ont commencé le 7 juin 1886. Elle fut détruite par un incendie le 23 décembre 2000. Le couvent des Soeurs de l'Assomption, en arrière-plan, fut construit en 1908 et démoli en 1975.



Auteur inconnu, collection de la MRC de Bécancour